

Enjeux et écueils d'une domination

Les États-Unis et l'Islam, de Yves-Henri Nouailhat et Sylvie de La Foye. Armand Colin, 224 p.

Sami Aoun

Numéro 212, janvier–février 2007

Islam, islamisme, terrorisme : un amalgame inquiétant

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10459ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Aoun, S. (2007). Enjeux et écueils d'une domination / *Les États-Unis et l'Islam*, de Yves-Henri Nouailhat et Sylvie de La Foye. Armand Colin, 224 p. *Spirale*, (212), 40–41.

Enjeux et écueils d'une domination

LES ÉTATS-UNIS ET L'ISLAM de Yves-Henri Nouailhat et Sylvie de La Foye

Armand Colin, 224 p.

par SAMI AOUN

Cet ouvrage passe en revue les moments historiques les plus saillants des relations entre les États-Unis et le monde de l'islam. Il se concentre sur le xx^e siècle et suit le fil des événements qui ont abouti aux actes odieux du 11 septembre et à leurs lendemains. L'ouvrage est composé de neuf chapitres qui sont thématiques mais qui respectent un déroulement chronologique des faits. Le but fondamental des auteurs est d'exposer les variables et les constantes dans la politique américaine à l'égard du monde de l'islam. Dans cette optique, Yves-Henri Nouailhat et Sylvie de La Foye récapitulent et analysent les événements décisifs de l'histoire des rapports entre les États-Unis et le monde islamique, en particulier : les actes terroristes du 11 septembre ; l'alliance des États-Unis avec Israël, l'Arabie Saoudite et la Turquie ; la rupture avec l'Irak et les guerres en Afghanistan. Ils étudient aussi avec minutie la situation des pays musulmans au sein du système bipolaire et durant la guerre froide, ainsi que les effets de la rivalité entre le bloc atlantique et le bloc soviétique. Dans ce contexte, les auteurs considèrent l'apparition du pétrole dans les territoires musulmans comme un facteur décisif et qui aura pesé sur les relations entre Washington et ses alliés et rivaux. Le pétrole aurait ainsi constitué le pilier central de l'élaboration des stratégies américaines entre la mer Caspienne et la région du golfe arabo-persique. Il aurait été la ressource la plus convoitée et un facteur de *casus belli* par excellence !

Également intéressant est le désir des deux auteurs de tenir compte des tentatives diplomatiques des États-Unis pour rétablir leur influence dans certaines parties du monde musulman. Le cas le plus éloquent est certes celui de l'Égypte après la guerre des Six Jours, alors que la défaite arabe était cuisante. La politique « des petits pas » de Henry Kissinger, à la veille et après la guerre d'octobre 1973, aurait ainsi permis aux États-Unis de récupérer le plus grand pays arabe, pivot de l'ordre régional dans la zone d'influence américaine, au grand désarroi des soviétiques. Les accords de paix entre l'Égypte et Israël (1978-1979) auraient ainsi constitué un tournant majeur dans le long conflit israélo-arabe. Du même souffle, les auteurs s'attardent sur les échecs de la présidence de Jimmy Carter en Iran, en Irak et en Afghanistan. Ils examinent les raisons et les considérations qui auront incité les décideurs américains à resserrer leurs liens avec un islamisme conservateur et combatif. Le phénomène qui en aurait résulté serait celui d'une convergence d'intérêts entre les États-Unis et les combattants pour l'Islam. La guerre contre l'Armée rouge en Afghanistan serait l'effet, voire l'expres-

sion de cette instrumentalisation américaine de l'idéologie islamiste activiste avant la rupture éclatante du 11 septembre.

Enjeux principaux

Les auteurs privilégient aussi, à juste titre, l'idée que les guerres du Golfe, depuis 1980, auraient constitué un grand défi pour les États-Unis, surtout à cause des graves conséquences qu'elles auront eues pour les peuples du Moyen-Orient. Ils examinent aussi le double endiguement américain de l'Irak et de l'Irak afin de tenter de saisir sa pertinence et ses ratés. Il apparaît évident que Washington a établi avec précision — et suivant un large consensus interne — les priorités de ses politiques à l'égard de cette région et ce, à l'inverse de la situation qui prévaut dans les pays musulmans dont les pouvoirs sont éparpillés. Dans cette conjoncture, les États-Unis visaient à s'assurer un droit de regard sur le cheminement du pétrole vers le Nord industriel, ainsi qu'à protéger des alliances stratégiques avec l'État d'Israël et les régimes musulmans (dont la Turquie, le Pakistan, l'Indonésie, l'Arabie saoudite et le Liban...).

Par ailleurs, cinq ans après le 11 septembre, même s'il est encore tôt pour juger adéquatement de l'impact des attentats de 2001, il paraît manifeste que la politique des États-Unis sous la bannière du Nouveau Grand Moyen-Orient ou de « la guerre contre le terrorisme » est loin d'être une réussite. L'Afghanistan et l'Irak sont en réalité des preuves accablantes du contraire par leurs dérapages. Pire, les politiques américaines semblent alimenter le radicalisme islamiste, surtout celui de type obscurantiste, et de ce fait, l'appui à ce radicalisme s'élargit dans les couches sociales ici

Afshin Matlabi, *United Fuckin' States of America*, (Montréal, arts interculturels, 2003)
Animation vidéo (40 secondes)
photo : Paul Litherland



et là dans le monde musulman. L'anti-américanisme atteint ainsi des niveaux sans précédents!

Concernant la question palestinienne, en retraçant les moments cruciaux de cette plaie ouverte, cet ouvrage rappelle que l'avenir des relations entre les États-Unis et le monde musulman dépendrait largement de l'application d'un règlement juste et équitable sur la terre de la Palestine, sur la base de la légalité internationale. Les musulmans s'attendent à une mise en application sans hésitation de l'engagement de principe des États-Unis en faveur de la solution des deux États. Le rôle de Washington s'impose à cet égard, même si les États-Unis sont perçus comme étant d'abord favorables à Israël. Tout délai américain dans la promotion de la paix est profondément mal ressenti dans les opinions publiques musulmanes.

Les auteurs jettent un éclairage fort intéressant sur l'apparition de l'islam dans la société américaine, surtout dans la communauté noire et en particulier dans les mouvements « Black Muslims » et « Black Power ». Ils notent également les répercussions du 11 septembre au sein des musulmans américains, surtout dans leurs choix politiques. Alors, en effet, que 40 % des musulmans américains appuyaient le parti démocrate aux élections de 2000, 42 % ont voté pour G. W. Bush en 2000, de même que 55 % des arabes américains et 50 % des Pakistanais américains. Par ailleurs, les auteurs font état de statistiques qui révèlent des craintes dans l'opinion publique américaine à l'égard de leurs compatriotes musulmans, surtout après le 11 septembre. Ainsi, on apprend que « 44 % des Américains jugent en juillet 2003 que la religion musulmane encourage davantage la violence que les autres religions ».

En 1960, John F. Kennedy déclarait : « Le Moyen-Orient réclame de l'eau, pas la guerre ; des tracteurs, pas des tanks ; du pain pas des bombes. »

Les écueils

L'ouvrage est une sorte de récapitulatif substantiel et condensé de l'histoire des relations entre les États-Unis et certains États musulmans. La principale difficulté que les auteurs ont dû affronter tient au fait qu'ils ont tenté de traiter des relations entre un acteur précis, les États-Unis, qui constituent un pays unifié, et un espace musulman éparpillé, qui s'étend sur 57 États et qui, dans l'ouvrage, se résume par le terme général « islam ». Il est très difficile, sinon impossible, d'analyser l'ensemble de ces relations sans sacrifier des aspects importants. À titre d'exemple, notons que l'Indonésie, le plus grand pays musulman, n'est ici nullement mentionné. Le Maghreb est lui aussi occulté et les pays musulmans de l'Afrique noire ne sont mentionnés que pour situer les origines des Noirs américains. En revanche, il est intéressant de remarquer le changement en profondeur du regard américain sur le Moyen-Orient. En 1960, John F. Kennedy déclarait : « *le Moyen-Orient réclame de l'eau, pas la guerre ; des tracteurs, pas des tanks ; du pain, pas des bombes.* »

L'ouvrage met par ailleurs l'accent sur la centralité de la cause palestinienne dans les rapports qu'entretiennent les États-Unis avec cette région du monde, ce qui est compréhensible et même louable. Ce choix éclipe cependant d'autres questions qui sont tout aussi importantes en regard de la politique américaine (pensons à la question tchétchène, au Kosovo, à la guerre civile au Liban, au sud du Soudan ou au terrorisme en Algérie). De plus, étant donné que la région du Proche et du Moyen-Orient a été clairement privilégiée dans cet ouvrage, il aurait été souhaitable

qu'un titre tel que « Les États-Unis et le Moyen-Orient musulman » reflète plus adéquatement ce choix. Par ailleurs, il est intéressant de constater, ainsi que le montrent les auteurs — notamment dans le développement qu'ils consacrent au président Clinton —, les changements d'attitude des États-Unis à l'égard de l'islam, surtout à travers les discours officiels des présidents américains, devenus très élogieux vis-à-vis de l'islam.

Le point de départ de l'approche des deux auteurs semble être la thèse de Samuel Huntington sur le choc des civilisations. Cependant, on ne sait pas si les auteurs approuvent cette thèse. Ils ont néanmoins le mérite de ne pas succomber aux deux difficultés majeures qui dominent plusieurs écrits sur les relations américaines avec le monde de l'islam, la première étant celle des pamphlétaires de l'anti-américanisme primaire. Sur ce point, les auteurs montrent bien qu'il existe des périodes où les liens entre Washington et les musulmans étaient loin d'être réduits au bellicisme et à l'animosité. Le deuxième écueil évité, et qui est généralement exploité par des polémistes, est celui de l'islamophobie, les auteurs exposant clairement les apports positifs des musulmans à la culture américaine.

Perspectives d'avenir

À la lecture de cet ouvrage, il apparaît manifeste que les musulmans auraient profité à engager un débat en profondeur sur les moyens d'influencer la prise de décision aux États-Unis. Rares sont les centres d'études stratégiques musulmans concentrés sur l'analyse du système américain et sur le processus de prise de décision de sa politique étrangère. En outre, un regard introspectif et critique de la part des élites musulmanes pourrait être la pierre angulaire pour dégager le monde musulman de l'impasse géopolitique dans laquelle il se trouve pris aujourd'hui, l'espace dans lequel il s'inscrit étant et risquant de demeurer un champ de rivalités entre les grandes puissances. Cette situation est le cas de figure idéal pour que s'y développent des guerres intestines ethno-religieuses et sectaires, au profit du pouvoir.

À vrai dire, dans cet ouvrage, la situation géopolitique et culturelle des pays musulmans montre un large éventail d'un islam pluriel dans ses réalités, diversifié dans ses choix, et qui n'est pas nécessairement un pôle géopolitique et géoculturel aux antipodes des États-Unis. D'autre part, la communauté musulmane américaine, noire, arabe ou asiatique, reste une composante fondamentale de l'« *american way of life* », qui devrait assumer le rôle de mettre fin aux amalgames entre l'islamisme et l'islam, et entre l'empire des libertés et l'impérialisme! Clair et évitant tout sensationnalisme, ce livre reste un outil hautement pertinent pour le lecteur désireux de suivre le fil conducteur des politiques américaines à l'égard d'une zone névralgique du monde. ●